L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 30 MAI 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Dennet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 30 MAI 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION-HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bureau des Encanteurs.

PAR HOEY & O'CONNOR—Grande vente de propriétés foncières.

PAR JAS. F. GUINAULT—Propriété rue de l'Union, No 146, 3me district.

PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS—Jolli cottage en bois No 856 rue Nord Rempart; Cottage No 180 rue Franklin, près Paydras.

PAR LE SHERIF—Grande vente de propriétés de valeur.

PAR A. BRIGNONI—Coin St Louis et Chartres, tout le contenu d'un magasin de bijouterie.

Les délapidations du trésor public.--Les pensions.

Quand donc les Etats-Unis en finiront-ils avec l'effroyable plaie des pensions, qui les ronge, qui dévore le plus clair de leurs ressources ?

M. Cleveland, qui, au milieu de l'avalanche des harangues, que nous ne savons combien de politiciens débitent, dans les clubs ou les meetings, pour tromper le peuple et capter ses suffrages, ne manque jamais de donner la note honnête et de flétrir toutes les malversations, tous les détournements de fonds, toutes les extravagances—M. Cleveland a prononcé, récemment, un terrible réquisitoire contre les scandales des pensions, qui se poursuivent, impudemment, malgré les honteuses révélations qui se renouvellent incessamment, et que l'administration républicaine s'obstine à couvrir de sa protection, en dépit des protestations, de plus en plus indignées, de l'opinion publique. L'ex-Président, qui est l'honneur et le patriotisme incarnés, a rendu, ce jour-là, un grand service au pays. Il a été remarqué, de discours, commenté et couvert d'éloges par tous les honnêtes gens. Tomber de pareilles lèvres, la flétrissure avait une double portée : elle a contribué, puissamment, à mûrir la question dans les esprits, et il est à croire que cette outrageuse dilapidation des deniers publics ne contribuera pas peu à déterminer la chute prochaine, infaillible, du parti qui a escamoté le pouvoir, il y a trois ans.

Nous concevons bien pourquoi le gouvernement tient à s'entourer d'une armée de pensionnaires. C'est autant de clients dévoués qu'il se fait ; c'est autant de voix qu'il s'assure. Quel est l'homme énergique au budget, surtout quand il n'a aucun droit aux revenus annuels ou mensuels qu'il touche, ne soutiendrait, énergiquement, ceux auxquels il doit cette bonne fortune ? Mais, quelques abus que l'on se permette, on ne réussira jamais à faire, de la majorité de la nation, une troupe de l'Etat. Cette majorité se révoltera, bientôt, contre les sources grondements, précurseurs de la tempête. La fin est proche de ces honteux régime.

Qui nous expliquera jamais comment la liste des pensionnés a augmenté, à mesure que le nombre de ces derniers diminuaient ? Comment leur budget se trouve-t-il dix fois plus fort, aujourd'hui, après vingt-cinq ans de paix, qu'au lendemain de la guerre, alors que le Congrès radical, tout frémissant encore de son triomphe de la veille leur jetait l'argent à pleines mains ? Comment l'armée des retraités américains coûte-t-elle plus cher à l'Union, que l'armée effective, casernée, nourrie, habillée et équipée, de la République française, et que celle de l'Empire allemand ? Pendant la guerre, il y avait, du côté du Nord, l'armée ployante des soldats qui ne s'engageaient, que pour déserter, et allaient se rengager, ailleurs, pour déserter de nouveau ; c'était déjà fort bien. Aujourd'hui, nous avons l'armée grossissante des pensions qui fait la boule de neige ; c'est bien mieux encore.

Et inexplicables que paraissent les accroissements constants de ce budget, il y a des gens qui, se conformant au proverbe célèbre "cherchez et vous trouverez", ont cherché, en effet, et ils ont découvert le secret de bien des malversations. Depuis qu'il existe une industrie des pensions—car elle existe cette industrie, et elle n'est pas peu lucrative ; il y a même des avocats qui s'en sont fait une spécialité et s'en trouvent bien ; cela, paraît-il, rapporte plus que la défense de la veuve et de l'orphelin, ou que les plaidoiries sur le mur mitoyen—depuis cette époque, disons-nous, la suprême habileté consiste à découvrir le plus grand nombre possible d'individus ayant l'ombre d'un droit à une pension quelconque. On traite, avec eux, à forfait ; s'ils ne possèdent pas les titres voulus, on s'arrange pour les leur procurer ; on n'est pas difficile sur le choix des moyens. Toute la question est de réussir à d'arriver à pratiquer une saignée au Trésor. Parfois même, les réclamations peuvent s'unifier, plus elles ont de valeur et plus elles rapportent. Rien de plus simple. Le commis des arriérés produit rapidement une somme assez ronde, dont l'on partage avec le réclamant, et le tour est joué.

Que de faits on pourrait citer de ce genre, ils foisonnent ; il est même étonnant qu'on n'ai pas essayé, jusqu'ici, de dresser une liste ; elle serait édifiante. Le brave Oncle Sam saurait enfin clairement, où va s'engloutir le produit des impôts de toutes sortes qu'il paie.

On citait, dernièrement, un exemple très curieux des vols dont est victime le trésor : un soldat de l'Union, qui avait été blessé, au commencement de la guerre, a été, depuis 1862, logé, nourri, entretenu très confortablement dans un asile ; il n'avait rien à désirer et ne songeait à rien demander. Tout à coup, on s'aperçoit qu'il n'est pas sur la liste des pensionnaires ; tout un arriéré de près de trente ans à toucher ! Quel beau coup de filet ! Et voilà comment le trésor s'est trouvé, du jour au lendemain, allégé de près de $17,000. Si l'on ne met pas bien vite, un terme à cet état de choses, le budget des recettes n'y suffira plus ; il faudra recourir à de nouveaux emprunts, pour faire face aux paiements des pensions. Patience ☞ Attendons 1892.

Quelque Geo. Andrews, de Lowell, est la moitié du corps couvert d'ulcères salt-rheum il fut miraculeusement guéri par la Salsepareille d'Ayer.

L'OBLIGATION DE FAIRE PARTIE DU JURY.—Un Allemand, vivant à Londres, et parlant très bien l'anglais, ayant voulu esquiver la délicate mais onéreuse obligation de faire partie du jury, sous le prétexte qu'il était étranger, le commissaire Kerr lui a répondu : "Vous venez en Angleterre pour y vivre de l'argent des lois, vous devez obéissance aux lois du pays, vous devez aux citoyens de ce pays vous relever de cette obligation."

LOUISIANE.

Le Sugar Planter, Port Allen, paroisse West Baton Rouge, du 23 mai :

La sécheresse, qui s'est tant prolongée, commence à agir, d'une façon désastreuse, sur nos récoltes, spécialement sur le coton qui, en beaucoup d'endroits, est comme brûlé.

En d'autres cas, il n'a même pas levé. Quant à la canne, elle est très en retard, mais elle n'a pas autant souffert que le coton et le maïs. La situation devient grave, et, si nous n'avons pas de pluie, bientôt, il faut s'attendre à de fortes pertes.

—Voici les instructions envoyées par le Commissaire du Revenu Intérieur, à M. E. H. Cunningham, de Sugar Lands, Texas, sur les conditions auxquelles les planteurs peuvent raffiner leur propre sucre. "Nous reproduisons cette lettre, parce qu'elle intéresse tous ceux qui s'adonnent à l'industrie sucrière.

"Tout producteur de sucre peut raffiner son produit et se livrer à la raffinerie des sucres, en général, toutes les fois que la bâtisse où se fait le raffinage, est séparée de celle où se fabrique le sucre. Il est obligé de se conformer aux restrictions prescrites par le commissaire.

Si la raffinerie se trouve contigue à la sucrerie, il ne peut raffiner les sucres étrangers qui pourraient lui être expédiés, pendant le temps de la roulaison. Aucun sucre étranger ne doit être reçu sur les terrains de la sucrerie, tant que celle-ci n'a pas fini ses opérations. Tout producteur sucrier, ou autre personne ayant l'intention d'établir une raffinerie, sur les terrains contigus à l'endroit décrit dans la licence fournie par le commissaire, pour la fabrication du sucre, doit envoyer à notre bureau le plan et la description exacts des bâtisses et des terrains de la sucrerie, ainsi que de la raffinerie ; de la distance qui existe entre les deux ; des machines qui y sont installées, des constructions où doivent être emmagasinés les sucres, avant et après le raffinage. Des copies de ces plans et descriptions devront être fournies au collector du Revenu Intérieur. Un des dits plans sera gardé par le collecteur, et l'autre, transmis au commissaire du Revenu Intérieur.

Il faut obtenir, tout d'abord, l'autorisation du Commissaire, pour établir une raffinerie de ce genre, et elle doit s'élever sur la même habitation que la sucrerie ou sur le même terrain. Alors, cette raffinerie sera mise sous l'inspection des employés du Revenu Intérieur, de la même façon que la sucrerie où l'usine. Accès sera toujours laissé à ces employés dans les bâtisses de la raffinerie et de l'entrepôt.

Les livres indiquant les opérations de la raffinerie leur seront ouverts, tout le temps, pour être inspectés. Il sera du devoir du raffineur, sur la demande des employés du Revenu Intérieur, de fournir, sous serment, un état complet et véridique des recettes de sucre, avec le nom et la résidence de la personne dont on aura reçu les sucres, ainsi que des ventes de sucre, avec le nom et la résidence, en chaque cas, de la personne à qui la vente aura été faite, et de la localité où auront été expédiés les produits."

—Il n'y a pas longtemps, les journaux de Paris racontaient, avec émotion, l'assassinat, en pleine rue et en plein jour, d'une jeune femme, par son mari. Le motif donné était la jalousie. Celui qui avait tiré le coup de revolver, est un homme fort connu et très estimé, paraît-il, dans la paroisse Pointe Coupée, un ingénieur civil que l'on dit homme de mérite, et qui est le neveu d'un excellent prêtre, curé dans cette paroisse, le Rév. Père Berthet. En venant en Louisiane, M. Robert avait laissé sa femme à Paris, où, depuis quelque temps, elle menait une vie désordonnée. Le mari étant retourné, dernièrement, en France, avait cherché vainement à se rapprocher d'elle. C'est dans une rencontre où il l'avait trouvée en compagnie de deux joyeux viveurs, que le mari a vengé son honneur. De là, le meeting dont nous publions le compte-rendu :

"Le Dr R. M. Carruth après avoir appelé l'assemblée à l'ordre, a donné la présidence, à l'ex-juge John Yoist, qui après avoir exposé éloquemment l'objet de la réunion a invité à prendre la parole ceux qui voulaient exprimer leur opinion sur le fait, qui avaient ému toute la communauté.

Un comité de cinq a été alors nommé ; il se composait de l'honorable L. B. Claiborne, du juge Rob. Semple, du Dr R. M. Carruth, du Dr L. A. Thorber, du Dr A. Tircuit, de M. A. Hebrard et de M. A. Baum. Voici le rapport de ce comité :

"Attendu que notre communauté a appris, avec le plus profond regret, l'événement qui a eu lieu, récemment, en France, et qui met en question la vie et la liberté de M. Emile Berthelmy Robert, qui, pendant plusieurs années, a été résident de notre paroisse, qui a toujours joui de l'estime de tous, qui était reconnu comme un homme de mérite, de beaucoup de savoir et d'activité, et qui avait même manifesté l'intention de revenir s'établir, d'une façon permanente, parmi nous, et avait déjà fait ses préparatifs dans ce but.

Nous regrettons d'autant plus profondément ce qui vient d'arriver, que notre infortuné ami est le neveu du Rév P. Berthet, pasteur de l'église de l'Immaculée Conception, diocèse de la Nouvelle-Orléans, lequel est aimé et estimé de toute la communauté, sans distinction de croyance religieuse, un homme de bien, un excellent citoyen, à quel que point de vue que l'on étudie sa vie ;

En conséquence—

Il est résolu que, en qualité de citoyens américains, sans distinction de croyances et d'affiliations politiques, nous prions instamment le département d'Etat des Etats-Unis, par l'entremise de l'hon James G. Blaine, de prendre intérêt au sort de notre infortuné ami Emile Berthelmy ; de tacher d'obtenir pour lui, un jugement équitable et un acquittement, en vue de l'estime dont il jouit parmi nous, ainsi que son très révéré parent. Il est, en outre, résolu que l'hon. S. W. Robertson, représentant, au Congrès de Washington, notre District, ainsi que les hon. Sénateurs des Etats-Unis, Randall L. Gibbons et James B. Eustis, de la Louisiane, sont respectueusement priés d'agir, immédiatement, de leur influence pour arriver au résultat que nous poursuivons.

L. B. CLAIBORNE, Président.
C. A. THURBER,
R. W. CARRUTH,
A. TIRCUIT,
A. HEBRARD,
A. BAUM.

Ces résolutions seront présentées à la signature de tous nos concitoyens, qui s'empresseront de les apostiller.

Le Réveil, St-Martinville, paroisse St-Martin, du 29 mai :

Le *Réveil* termine ainsi un article dans lequel il demande le vote, d'une ordonnance interdisant de laisser errer les animaux sur les routes et dans les champs, cette mesure offrira de grands avantages aux planteurs.

"Chacun aura, pour ainsi dire, son troupeau sous la main. Une tournée d'inspection sera facile ; la perte des bêtes volées, diminuera ; les bêtes malades pourront, à la rigueur, être vellées. De plus, comme aucun animal, en vagabondant, ne pourra aller chez le voisin, plus de querelles, de procès, de ventes forcées, où l'on perd les trois quarts de la valeur réelle des bêtes.

"On pourra, dès lors, améliorer en toute sécurité, l'espèce ovine, qui ne courra plus le hasard des grandes routes. Une culture nouvelle sera entreprise dans le pays—celle du foin. Les éleveurs se verront dans l'obligation de nourrir certaines de leurs bêtes, et devront semer les foins qui réussissent le mieux, en Louisiane. Le surplus de ce foin, ils le vendront, et, de la même, ils tireront une ressource dans l'avenir, ressource qui compensera très largement leurs premières dépenses. L'ordonnance que nous demandons, est donc excellente pour eux, et ils doivent la soutenir."

L'Ami, Pont Breaux, paroisse St-Martin, du 23 mai :

Décidément, la sécheresse est désolante. Une semaine dernière, à la joie de tout le monde, et surtout des planteurs, nous étions en une année bien-faisante, délicieuse ; chacun se réjouissait déjà, mais le vent du Nord s'est mis de la partie et a tout gâté.

Aussi le bien qui en a résulté, a-t-il été presque insignifiant, surtout dans les terres qui n'ont pas été préparées. Les terres meubles et fertilisées en ont profité d'une manière sensible—ce qui devrait convaincre nos planteurs de l'importance qu'il y a, pour eux, à labourer de bonne heure, profondément, et à engraisser leurs champs. La sécheresse inspire déjà de vives inquiétudes, car la récolte est bien arriérée. On nous dit qu'il y a des champs où la charrue n'a pas encore pénétré. Une grande partie du coton n'est pas encore semé ; de celui qui est ensemencé, une partie n'est pas levée, et celui qui est levé, a besoin de pluie.

Les pieds de coton n'ont pas encore jeté, dans la terre, des racines assez profondes pour puiser dans le sol l'humidité indispensable à une jeune plante. Il y a quelques carrés d'assez bon maïs, mais, en général, il n'y a pas de quoi se réjouir. Nous avons, cependant, le temps de faire une bonne récolte de maïs et d'autres céréales, et c'est à quoi nous devons nous appliquer, car si nous faisons une récolte de coton aussi forte que celle de l'année dernière, avec le surplus qui existe déjà, les prix tomberont très bas.

Le *Democrat*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 23 mai :

Nous avons visité les jardins de M. H. W. Clews. Malgré la sécheresse, son maïs pousse énergiquement et, selon toutes les apparences, il pourra être, de bonne heure, expédié sur le marché. M. Clews est en pleine récolte de pommes de terre, qu'il va envoyer au Nord et qui pourront s'y placer, avec avantage, avant que cette région soit délivrée des rigueurs de l'hiver.

—M. F. J. Martin, propriétaire de la raffinerie Vida, a acheté le moulin de la propriété Home Fuselier. Ce moulin, qui est à cinq cylindres, va être installé à la raffinerie centrale, de Fausse Pointe. M. Martin se prépare à acheter les cannes des producteurs des environs, à des prix satisfaisants pour tous.

Le *Courrier*, Houma, paroisse Terrebonne, du 23 mai :

Si les bruits qui courent sont fondés, plusieurs personnes vont, ici, se livrer à la fabrication des conserves d'huîtres à la bonne heure. Terrebonne possède, certainement, les plus beaux et les plus abondants bancs d'huîtres qui existent au monde.

—La reconstruction de la raffinerie de Terrebonne est, maintenant, un fait assuré. MM. Dupont et Daigle ont résolu de la rebâtir à leurs frais. Bon nombre de planteurs des environs se sont, déjà, par contrat, engagés à leur envoyer leur canne, l'automne prochain.

L'*Advocate*, Washington, paroisse St-Landry, du 23 mai :

Les travaux de la grande briqueterie à vapeur de M. Claude, avancent rapidement. Aussitôt les machines arrivées, elles seront installées et mises en mouvement.

Il va s'élever, à Washington, une filature de coton, au capital de $75,000. Les actionnaires sont tous du pays. La Compagnie a pour président M. Philip Jacobs, de Washington. La filature commencera à fonctionner en octobre ; elle emploiera 60 ouvriers, fera marcher 18,000 broches, et fera le fil de coton, la corde, la ficelle et le tissu commun.

Les bons effets de la Salsepareille d'Ayer, sur les personnes affaiblies, sont instantanés, la guérison suit de près.

LE TRAITEMENT DE LA PHTISIE PULMONAIRE PAR LA VACCINATION. MÉTHODE D'UN MÉDECIN RUSSE. — Une phtisique avérée, âgée de vingt-quatre ans, contracte une variole qui, malgré une fièvre très intense, se termine par la guérison, sans donner lieu à aucune complication. Lorsque la malade fut bien guérie, l'état pulmonaire et général s'améliora au point, que c'est à peine si on pouvait la reconnaître : la toux, les sueurs nocturnes, la faiblesse, disparurent, et les phénomènes physiques s'amendèrent à tel point, qu'on ne constatait plus qu'une légère submatité et un peu d'expiration prolongée au sommet gauche : le souffle tubaire avait complètement disparu, pour faire place au murmure vésiculaire.

Depuis lors, M. Vinogradow a érigé, avec succès, la vaccination en méthode de traitement de la phtisie pulmonaire.

INNOVATIONS PRATIQUES DANS L'INTÉRÊT DU PUBLIC.—Les Anglais ne perdent jamais une occasion d'augmenter leur "confortable" et de faire des innovations pratiques dans l'intérêt du public.

En voici une nouvelle preuve :

Le directeur général des postes de la Grande Bretagne vient d'autoriser un syndicat à placer, dans Londres, un certain nombre de "distributeurs automatiques" qui procureront des timbres-poste d'un penny à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit ; les pièces de deux shillings et six pences n'empêcheront pas les appareils de fonctionner.

Le timbre-poste demandé arrivera dans une petite enveloppe renfermant un petit livret-mémorandum contenant des renseignements utiles sur la poste, et des feuilles de papier blanc pouvant servir de papier à lettres. Les bénéfices du syndicat adjudicataire consisteront dans la publicité et les annonces imprimées sur le carnet-mémorandum.

LA SITUATION POLITIQUE EN BELGIQUE.—Nous lisons, dans la *Liberté* :

"La situation s'aggrave en Belgique, car, malgré le rôle important que les agents provocateurs ont joué dans les autres crises, il est difficile de se méprendre aujourd'hui sur la nature de l'agitation ouvrière. En vain les bourgeois libéraux ont essayé de serrer les freins et de lancer une sorte de *quos ego*, les vrais prolétaires vont de l'avant et la grève générale est en train de passer de la menace au fait. Il serait sage de céder avant que ces préliminaires de guerre sociale se soient réalisés, car il devient difficile de calmer les rugissements d'une bête affamée. La résistance des sénatoires Belges est vraiment blâmable. Ils veient bien que le suffrage universel règne dans d'autres pays, pourquoi la Belgique ferait-elle exception ? si c'est une bonne chose, parce que les Belges ne sont pas plus des perles que les Allemands, les Français, les Espagnols et les autres peuples qui exercent ainsi leur souveraineté ? Et si le suffrage universel est une mauvaise chose, parce qu'il n'est pas juste, en ce qui, que la Belgique demeure en dehors de la contamination générale. Ce serait un cas de disqualification pour ses produits."

COCHER BRUTAL.—Un certain nombre de jeunes enfants, élèves d'un pensionnat, traversaient dernièrement, sous la conduite d'un professeur, l'avenue de l'Opéra, allant d'un trottoir à l'autre, lorsque la flèche d'un cocher, lancé au grand trot du cheval, coupa le groupe, renversant plusieurs des écoliers, notamment un petit garçon de sept ans. Deux agents se précipitèrent ; l'un put saisir le cheval aux naseaux, et l'autre retira l'enfant, au moment où sa tête, engagée sous la roue, allait être broyée ; un tour de plus et le malheur était accompli. Un autre enfant fut, au même moment, retiré sous les pieds du cheval ; celui-ci en a été quitte pour des contusions, mais l'autre a été longtemps malade.

Le cocher, un certain Glessar, âgé de vingt ans seulement, fut arrêté.

Il a comparu devant la 8e chambre correctionnelle et réclamait, par l'organe de Me Busson-Billault, le bénéfice de la loi Bérenger, mais le tribunal n'a pas entendu de cette oreille.

—Vous avez agi avec une brutalité révoltante—s'est écrié le président en s'adressant à Glessar ; aussi n'êtes-vous pas traduit ici pour blessures par imprudence, mais bien pour blessures volontaires !

Et le cocher brutal a été condamné, purement et simplement, à deux mois de prison et à 500 francs de dommages-intérêts envers la partie civile.

La Compagnie a été déclarée civilement responsable.

COMMENT ON S'ÉVADE DU DÉPÔT, A PARIS.—Le procédé de Latude pour s'échapper de prison, peut paraître un peu puéril à notre jeune génération. Les criminels d'aujourd'hui puisent dans la fertilité de leur imagination des moyens plus pratiques. Témoin le fait suivant :

Un sieur Alfred Lemaire, dont le sommier judiciaire est déjà orné de neuf condamnations pour vol, devait passer devant le tribunal correctionnel pour un nouveau méfait. Pendant sa détention préventive, il trouva le moyen de s'aboucher avec un vagabond, nommé Duvivier, dont la mise en liberté venait d'être ordonnée.

—Ecoute, lui dit Lemaire, puisque tu dois sortir ce soir, donne-moi tes vêtements et tes papiers ; je me ferai passer pour toi lorsqu'on appellera ton nom et je sortirai à ta place. Lorsque l'appel des libérés sera terminé, tu feras remarquer au gardien chef qu'on t'a oublié, et, comme on s'apercevra que quelqu'un est sorti avec tes papiers, tu diras qu'on te les a volés. On ne pourra faire autrement que de te mettre dehors. Tu viendras me retrouver et, je te donnerai 50 fr.

Le marché fut conclu.

Les deux détenus firent l'échange de leurs vêtements, et Duvivier remit à Lemaire tous ses papiers d'état civil.

L'ingénieux voleur sortit donc sans obstacles sous le nom du naïf vagabond. Ce dernier, l'appel terminé, fit bien remarquer qu'on l'avait oublié, mais on ne crut pas à ses explications, et comme il avait sur le dos les vêtements de Lemaire, il fut obligé d'avouer la supercherie.

Duvivier a été immédiatement mis en cellule ; il va être poursuivi comme auteur principal de l'évasion de Lemaire. Encore, si celui-ci lui envoyait ses 50 francs !

VOL AUDACIEUX.—Bordeaux, 14 mai.—Cette nuit, entre minuit et une heure, au moment où le train direct No 21 de la ligne du Midi, venant de Bayonne, passait dans la commune de Pessac, à la hauteur du domaine du Haut-Brion, plusieurs pétards ont éclaté sur la voie. Le chef de train fit aussitôt stopper, et descendit de son wagon pour visiter la voie et se rendre compte de l'obstacle.

On sait que dans le wagon du chef de train est placé le coffre où se trouvent les fonds expédiés par la Compagnie.

Cette courte absence du chef de train a suffi pour que les malfaiteurs apostés enlèvent le coffre et les fonds qui y étaient contenus. Heureusement, il n'y avait qu'une vingtaine de mille francs, quand d'ordinaire il y a des centaines de mille francs.

En reprenant sa place, le chef de train s'est aperçu du vol, mais les voleurs avaient disparu. Le coffre, défoncé, a été trouvé derrière une haie.

L'INAUGURATION DE L'ÉGLISE DU SACRÉ-COEUR, SUR LA BUTTE MONTMARTRE, A PARIS.—Nous avons annoncé qu'une lettre pastorale de M. le cardinal Richard, archevêque de Paris, fixait au 5 juin prochain l'inauguration de l'église du Sacré Cœur, sur la butte Montmartre. Une nouvelle lettre pastorale du cardinal donne le cérémonial qui sera observé :

Article 1er. La bénédiction solennelle de l'église votive du Sacré Cœur, à Montmartre, se fera, conformément au rituel romain, le vendredi 5 juin, en la fête du Sacré-Cœur de Jésus.

Art. 2. A cette occasion, un Triduum solennel sera célébré dans cette même église, les 3, 4 et 7 juin. Il y aura chaque jour messe pontificale, vêpres, sermon et procession du très Saint-Sacrement.

Avant la bénédiction, on fera l'acte d'amende honorable, et de consécration de la France au Sacré Cœur.

Art. 3. Le mardi 16 juin, sera pareillement célébré avec solennité l'anniversaire de la bénédiction de la première pierre fait par notre vénérable prédécesseur, le 16 juin 1875.

Art. 4. Pendant tout le mois de juin, il y aura chaque jour messe, solennelle, et salut du très Saint-Sacrement au grand autel de la basilique, pour les pèlerinages diocésains ou paroissiaux qui se succéderont pendant ce mois.

Art. 5. Le second Triduum sera célébré les 28, 29 et 30 juin, avec messe solennelle, sermon et salut du très Saint-Sacrement.

Art. 6. La clôture des solennités de l'inauguration de la basilique du Vœu national se fera, le vendredi 3 juillet, par le chant du *Te Deum* et un salut d'actions de grâces.

Et sera notre Lettre pastorale lue au prône dans les églises paroissiales, le dimanche de la Pentecôte 17 mai, et dans les chapelles des communautés et établissements religieux du diocèse.

NUNEZ.—Décédé, hier à 2 heures et demie P. M., à l'âge de 2 mois et 5 jours, JOSEPH ESTEVE, fils de E. E. NUNEZ et d'ACÉLIE ROY. L'enterrement aura lieu ce matin à 9 heures.

SILLAN.—Décédé, jeudi, 21 mai 1891, à une heure du matin, en sa résidence de Sproul, près de Saint-Martinville, Mr. EDOUARD ANTOINE SILLAN, à l'âge de soixante-deux ans.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose ; mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.

6 juin—6 m

VER SOLITAIRE

Cure absolument garantie.

Traitement : environ 2 heures, sans jeûne ni trouble. Les vers causent grand nombre de maladies. Beaucoup de patients ignorent qu'ils ont des vers. Pour sortir du doute, venez 57 Esplanade St., entre Royale et Chartres. Consultation gratuite. Les Remèdes végétaux du Dr David (de Paris) sont infaillibles.

De nombreux certificats constatant des cures journalières. Le TRAITEMENT VERMIFUGE pour enfants, préparé spécialement pour chaque enfant, est le seul qui détruise complètement les parasites. Les mères prévoyantes le donnent à tous leurs enfants. Agréable à prendre.

7 mars—1an

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

MM. les sociétaires sont notifiés que l'assemblée générale trimestrielle aura lieu à l'Asile, DIMANCHE PROCHAIN, 31 mai, à 5 heures P. M.

Par ordre du Président,

J. BAYLE.
A. LEFRANÇOIS, Secrétaire. 29mai—3t

AVIS aux voyageurs en destination de la Nouvelle-Orléans au Havre par la Compagnie Général Transatlantique.

Aucun billet ne sera valable s'il ne porte l'étampe de mon bureau,

J. B DODART,
Agent général.

J. A. Buisson, coin Bourbon et Toulouse ; F. E. Guedry, 160 Commune, sont seuls sous-agents autorisés à vendre les billets de passage. 16 mai—

Une réunion spéciale de la Female Orphan Society sera tenue à l'Asile Peydras, JEUDI, 4 juin, à midi.

MRS E. E. HODGSON, Secrétaire.

26 mai—au 4 juin

Avis.

Toutes les personnes ayant des réclamations contre feue Carmélite Carcagno veuve de Bertrand Saloy, de même que celles qui lui sont endettées, sont priées de s'adresser à Charles T. Bonial, notaire, rue Carondelet, 13, à la Nouvelle-Orléans, Lne, se t pour faire valoir leurs réclamations ou acquitter leurs dettes.

MAX A. PONS,
JAMES LEGENDRE,
Administrateurs.

24 mai—10r

Avis spécial.

RED RIVER AND COAST LINE,
Nouvelle-Orléans, 12 mai 1891.

L'attention des actionnaires de la "Red River and Coast Line" est appelée sur la résolution suivante votée par le Conseil de Direction, à sa séance régulière, lundi, 11 mai 1891.—"Résolu qu'un meeting des actionnaires de cette Compagnie soit convoqué au bureau de la dite Compagnie, LUNDI, 15 juin 1891, à midi, pour délibérer sur les articles sept et huit de notre charte, et que cet ordre soit dûment publié."

GEO. C. HAMILTON,
Secrétaire.

13mai—6fen 30

Vous Portez

Un droguier complet dans votre poche, avec une boîte des Pilules d'Ayer. Comme elles agissent directement sur l'estomac et les intestins, elles agissent indirectement sur chaque organe du corps. Quand l'estomac est dérangé, la tête affectée, la digestion décline, le sang s'appauvrit et vous devenez une victime facile de n'importe quelle maladie régnante. Mlle. M. E. Boyle, de Wilkesbarre, Pa., exprime toute la vérité en ces mots : "Je ne me sers d'autre médecine que de celle des Pilules d'Ayer. Elles sont tout ce que l'on peut avoir besoin, et juste la chose pour épargner son argent dans les mémoires des médecins."

Voici un exemple

D'un Médecin

qui avait perdu sa pharmacie portative, mais qui ayant avec lui un flacon des Pilules d'Ayer, se trouva entièrement équipé.—Le Dr. J. Arrison, de San José, Cal., écrit :

"Il y a trois ans, par le plus grand des hasards, je fus forcé, à vrai dire, de prescrire des Pilules d'Ayer pour plusieurs hommes malades parmi un parti d'ingénieurs dans les montagnes de la Sierra Nevada, ma pharmacie portative ayant été perdue en traversant un torrent. Je fus surpris et enchanté de l'action des Pilules, tellement, en vérité, que je fus amené à en faire un autre essai, aussi bien que de votre Pectoral-Cerise et de votre Salsepareille. Je n'ai que des louanges à vous offrir en leur faveur."

Le Dr. John W. Brown, d'Oceanna, W. Va., écrit : "J'ordonne des Pilules d'Ayer dans ma pratique, et les trouve excellentes. J'insiste pour leur usage général dans les familles."

Le Dr. T. E. Hastings, de Baltimore, Md., écrit : "Les Pilules d'Ayer contrôlent et guérissent les maux pour lesquels elles sont désignées : une preuve excellente de leur efficacité. Elles sont le meilleur cathartique et le meilleur apéritif que l'on puisse se procurer."

Ayer's Pills,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

SOARDS'
1891 NEW ORLEANS
City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Unanimité de la plus grande valeur pour les négociants. Envoyez en chercher immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Livre Bleu (2me édition) 3 00
Directory Commercial (forme pamphlet) .. 1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs) 50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.

L. SOARDS, Editeur,
20 fév— 5 Commercial Place.

Mme Vve U. Rambaud

Ayant loué l'Arcade House à Biloxi, Mississippi, pour tenir une pension privée, prévient ses amis et le public en général, qu'elle en fera l'ouverture le 17 mai 1891. On y trouvera en tout temps une bonne table et tout le confort désirable. 12 mai—2m

Pilules contre-stimulantes de RASORI.

Le célèbre remède italien.

Ces pilules, dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes inoffensives, elles ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.

Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation ; elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dysenterie les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la malaria, l'anémie les coliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.

A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.

Prix : 50c. le flacon.

BOGEL DRUG CO., Limited
111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.
Seule agente aux Etats-Unis.
14janv—

Wm. Bogel, Prés ; Thos. Pickles, V.-Prés.
W. W. Birchfield Sec.
RUE DU CANAL, 111,
BOGEL DRUG Co., Limited,
Chimistes-Pharmaciens,
—Importateurs et marchands de—
Drogues purs, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
☞ Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus scrupuleuse exactitude à des prix modérés.
☞ Dépôt d'eaux minérales des sources Vichy, Epsom et Berthelot.
☞ Ordres de la campagne sollicités.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
31déc—☞

MUNN & Co. PATENTS
37 YEARS 1846 NEW YORK
After Forty years' experience in the preparation of more than One Hundred Thousand applications for patents in the United States and Foreign countries, the publishers of the Scientific American continue to act as solicitors for patents, caveats, trade-marks, copyrights, etc., for the United States, and to obtain patents in Canada, England, France, Germany, and all other countries. Their experience is unequaled and their facilities are unsurpassed.
Drawings and specifications prepared and filed in the Patent Office on short notice. Terms very reasonable. No charge for examination of models or drawings. Advice by mail free.
Patents obtained through Munn & Co. are noticed in the SCIENTIFIC AMERICAN, which has the largest circulation and is the most influential newspaper of its kind published in the world. Give advantages of such a notice every patentee understands.
This large and splendidly illustrated newspaper is published WEEKLY at $3.00 a year, and is admitted to be the best paper devoted to science, mechanics, inventions, engineering works, and other departments of industrial progress, published in any country. It contains the names of all patents issued at the Patent Office during each week. Try it four months for one dollar. Sold by all newsdealers.
If you have an invention to patent write to Munn & Co., publishers of Scientific American, 361 Broadway, New York.
Handbook about patents mailed free.

LEÇONS DE FRANÇAIS.
PAR EMILE SERRES.

Bachelier ès lettres de l'Université de France ; ex-rédacteur en chef du FRANCO-LOUISIANAIS de la Nouvelle-Orléans de l'INDÉPENDANT de New York, du TRUAN et l'UNION de Mexico.

M. Emile Serres, caissier-comptable de l'Opéra Français pendant les quatre saisons de l'exploitation Maugé, sollicite des leçons de livre ou des comptabilités, soit en Anglais soit en Français. Entre 12 & Hospital street.

30 oct—

Hôtel de l'Europe à Biloxi.

M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Des prix sont très modérés. L'Hôtel sera ouvert toute la saison. 5 mai—3m

AVIS.

Avis est donné aux souscripteurs des actions du New Orleans Co-operative Banking Association, que le premier versement sur leur souscription sera